

HM LA HAUTE-MARNE
RESPIRE
ET INSPIRE !

Découvrir
Nogent

SUR LES TRACES DE **BERNARD DIMEY**

www.decouverte-nogent-en-champagne.com

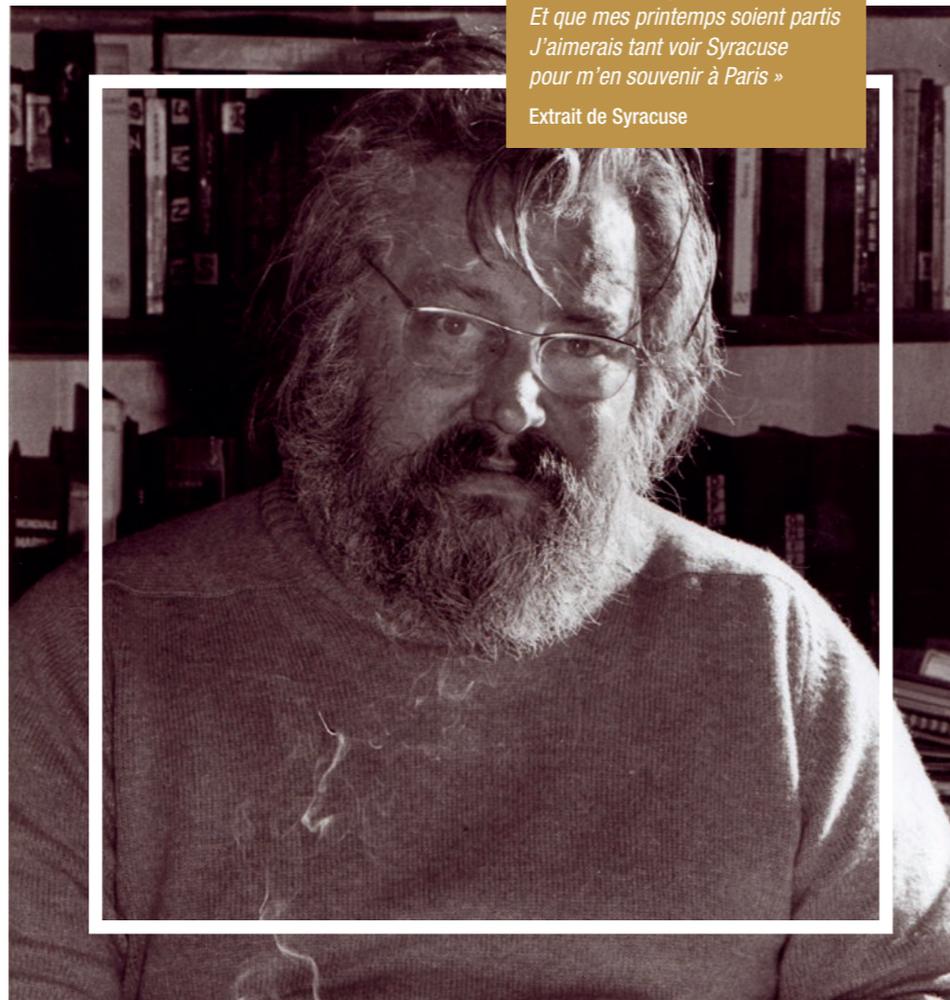


BERNARD DIMEY

1931-1981

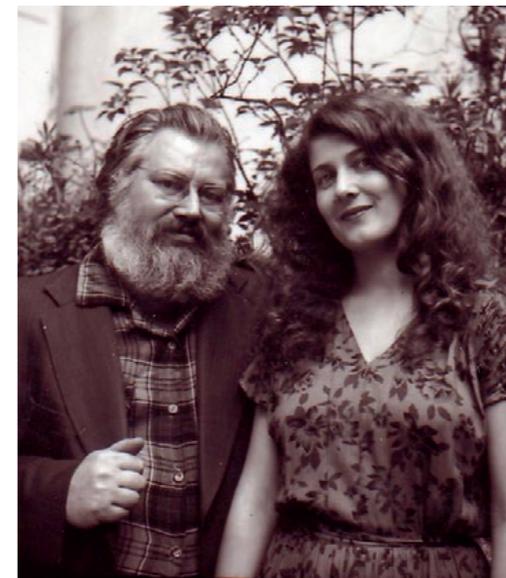
BIOGRAPHIE DE BERNARD DIMEY

Bernard Dimey est né à Nogent, en Haute-Marne, le 16 juillet 1931, d'un père ciselier et d'une mère coiffeuse à domicile. Dès l'enfance, il est attiré par le dessin, la poésie, la comédie. A quinze ans, ses premiers poèmes sont publiés dans les Cahiers haut-marnais. De 1943 à 1946, il est élève du collège de Joinville où il rapporte dans son carnet de bord une caricature de sa vie d'interne intitulé « Le marchand de soupe ». En 1947, il entre à l'Ecole Normale de Troyes. Il exprime alors plusieurs facettes de son talent : l'écriture, le journalisme et la peinture sous le pseudonyme de Zelter. Les rencontres avec Jean-Jacques Kihm, professeur de philosophie, Lucien Habert, maître d'internat et Françoise Bibolet, conservatrice de la bibliothèque municipale de Troyes sont autant de stimulants pour exprimer sa fièvre d'écrivain. Cette période fut prolifique en écrits : de nombreux romans, nouvelles, pièces de théâtre, scénarii radiophoniques. Seuls deux recueils de poésie paraîtront aux éditions Seghers : Requiem à boire (1954) et les Kermesses



« Avant que ma jeunesse s'use
Et que mes printemps soient partis
J'aimerais tant voir Syracuse
pour m'en souvenir à Paris »
Extrait de Syracuse

d'antan (1956) ; ses autres travaux seront refusés par les grands éditeurs parisiens et le laisseront plein d'amertume. Il fait son service militaire en 1956 à la caserne Mortier à Paris, où ses camarades s'amusent de sa sobriété et lui font découvrir l'ivresse. Après son service, il fréquente assidûment « Le pichet du tertre », cabaret qui était le rendez-vous des artistes. Sa lassitude suite aux refus des éditeurs et son besoin de subsister l'amènent à écrire de nombreux poèmes qui seront mis en musique notamment par Francis Lai. C'est ainsi qu'il fournit toutes les vedettes en quête de chansons nouvelles : environ 80 interprètes parmi lesquels Charles Aznavour, Mouloudji, Serge Reggiani, Henri Salvador, Placido Domingo, Michel Simon, Zizi Jeanmaire, Jean Ferrat, Jean-Claude Pascal, les frères Jacques, Philippe Clay, Juliette Gréco, Bourvil, Raoul de Godewarsvelde, Sophia Loren...



Installé définitivement à Montmartre en 1959, il y devient une figure locale. Ses poèmes deviendront des chefs-d'œuvre dont, en 1962, « Syracuse », mise en musique par Henri Salvador et réalisée en moins d'une heure. « Mémère » indissociable de Michel Simon, « Mon truc en plumes » fera la gloire de Zizi Jeanmaire. Mais la vague du yéyé occulte les chansons à texte et Bernard, négligeant les administrations, y compris le fisc, subit les assauts des huissiers et vit au jour le jour. En 1966, Michel Célié crée avec son frère Pierre la maison de disques Déesse rue Lepic. S'ensuivent sept albums où Bernard dit ses textes, et quinze ans d'amitié avec des voyages au Québec, en Suisse et en Egypte.



« Mon truc en plumes
Plumes de Zoiseaux
De Z'animaux
Mon truc en plumes
C'est très malin
Rien dans les mains
Tout dans l'coup d'reins »
Extrait de Mon truc en plumes



Voici ma maison natale, on croirait une maison de poupée, elle est toujours là après 50 ans et j'espère qu'après ma mort les gens de Nogent poseront une plaque comme pour la maison de Victor Hugo...



NOGENT

L'ESPRIT BERNARD DIMEY

LE FESTIVAL BERNARD DIMEY

Festival de poésies et de chansons francophones pour tout public qui rend hommage au poète nogentais Bernard Dimey, montmartrois d'adoption. Il sera interprété notamment par Henri Salvador « Syracuse »..., Charles Aznavour « l'amour et la guerre »..., Zizi Jeanmaire « mon truc en plumes »..., Michel Simon « Mémère »... Mais aussi plus récemment par Jehan, Mischler, Jamait et bien d'autres... Avec un rayonnement dépassant la région, chaque année depuis 2001, autour du « 10 mai », le Festival Bernard Dimey propose des spectacles mettant en avant de nouveaux talents comme des artistes reconnus, mais aussi des rencontres, des expositions, des spectacles jeune public, sans oublier ses fameuses troisièmes mi-temps.



Laissez-vous entraîner dans une balade chronologique et géographique ou aléatoire selon vos désirs en découvrant les lieux chers à Bernard Dimey, enfant du pays poète, peintre, comédien...



SUR LES TRACES DE BERNARD DIMEY

Marié avec Liliane Landry en 1961, elle le quitte en 1967. Il rencontre ensuite Yvette Cathiard qui sera sa compagne ses quinze dernières années. Artiste aux multiples possibilités, il goûte avec toujours autant de bonheur à des genres différents : roman, poésie, théâtre, comédie musicale, cinéma. Bruno Coquatrix le pousse sur la scène de l'Olympia où il séduit le public en disant simplement ses poèmes. Il obtient le prix Charles Cros avec « Ivrogne et pourquoi pas ? » Le cinéma lui fait de l'œil, il tourne un peu, impressionne la pellicule, il produit une série d'émissions de télé, multiplie les galas. Dominique, sa fille, arrive dans sa vie, elle a vingt-deux ans...



Au début des années 80, Bernard Dimey est atteint par la maladie. Ses deux derniers disques au titre prédestiné « Testament », nous livrent quelques aspects d'un personnage plus mystérieux qu'il n'y paraît. Son dernier poème : « La vieille », il le dédie au professeur Foulte qui le soigne à l'hôpital Bichat. En mars 1981, il revient à Nogent pour une émission de télévision qui lui est consacrée et qu'il ne verra jamais. Alors que les cinquante ans de Bernard s'apprêtent à sonner, au petit matin du premier juillet 1981, il meurt d'un cancer. Cette mort omniprésente dans l'œuvre de Bernard Dimey est cette fois bien réelle. Ce sera son dernier rendez-vous de juillet. Enfant de Nogent, c'est dans la cité coutelière qu'il sera inhumé le 3 juillet après d'émouvantes et simples obsèques.

MÉDIATHÈQUE

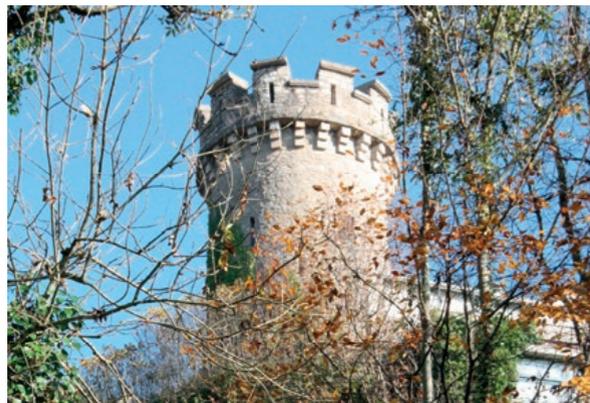
Ce bâtiment du XIX^e siècle aux murs épais était à peine visible de la rue puisqu'un haut mur fermait la propriété. A l'origine cette grande maison, fut donnée aux sœurs de la Providence de Langres à leur charge d'y soigner les malades nécessiteux et y tenir une école pour les filles, ouverte le 10 mai 1857. Durant la seconde guerre mondiale, Bernard Dimey fut élève dans ces locaux. En 1990, la bibliothèque municipale en récupère une petite partie. Lieu de l'écrit et de la poésie, il était légitime qu'elle porte le nom de l'illustre Nogentais. Un fonds patrimonial Bernard Dimey fut créé : manuscrits, tapuscrits, peintures, dessins, photos, documents audio-visuels concernant la vie et l'œuvre du poète peuvent être consultés à la demande. Le 10 mai 2007, la médiathèque avec la « cave à Bernard », est inaugurée avec Cabu.



La cave à Bernard

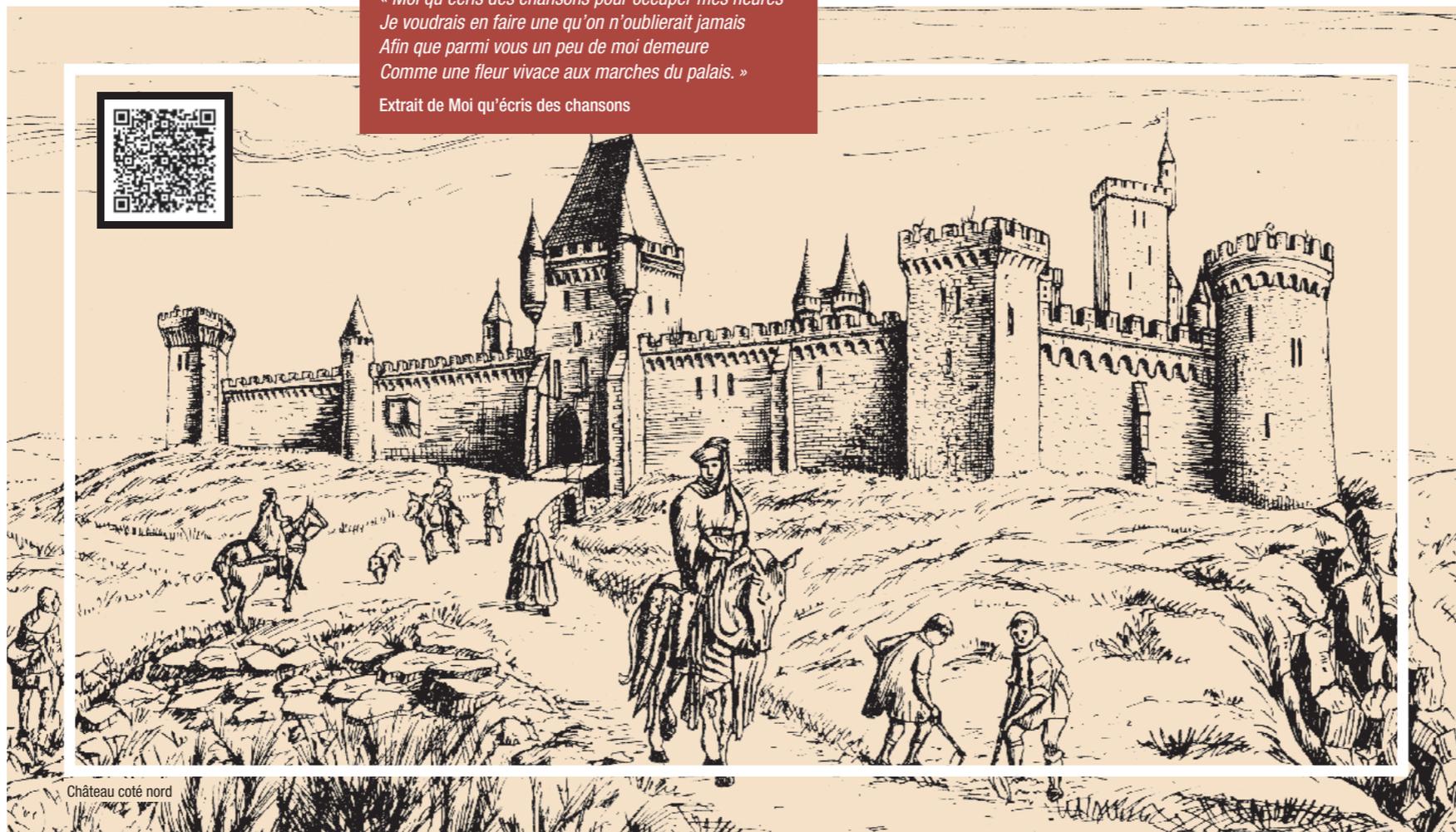
NOGENT

SON HISTOIRE



LA TOUR D'ANGLE

Aujourd'hui, du château il n'en reste plus que la rue, nommée ainsi en 1895, qui conduit à une tour. Celle-ci improprement appelée donjon n'est que la tour d'angle de l'éperon, propriété privée de l'usine en dessous et reconstruite fin du XIX^e siècle.



*« Moi qu'écris des chansons pour occuper mes heures
Je voudrais en faire une qu'on n'oublierait jamais
Afin que parmi vous un peu de moi demeure
Comme une fleur vivace aux marches du palais. »*

Extrait de *Moi qu'écris des chansons*

Château coté nord

LE CHÂTEAU DE NOGENT



Ce n'est qu'en 610, que l'histoire fait mention de Nogent pour la première fois « château de Nogent ». Le petit-fils de Thibaut comte de Champagne hérita de Nogent. A sa mort, en 1024, le château revint à Rénier,

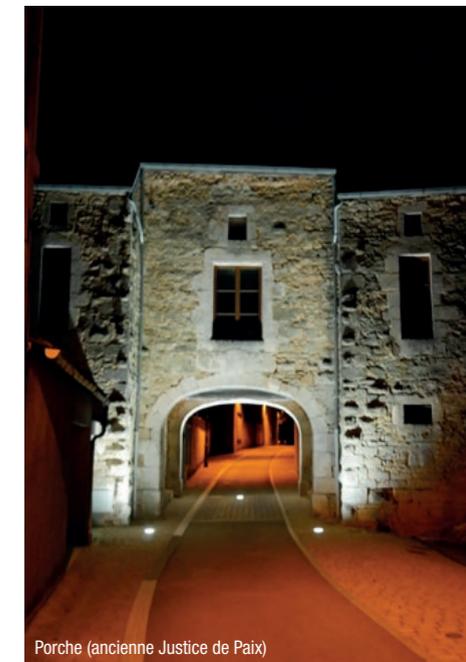
puis au duc de Bourgogne.

Hugues 1^{er}, comte de Champagne et l'évêque de Langres mirent alors le siège devant le château de Nogent... Le 2 mai 1104 les vainqueurs donnèrent à l'abbaye Sainte Bénigne de Dijon l'église Saint Jean et l'église Saint Germain. En 1235, Thibaut IV, comte de Champagne, obtient la terre et le château. Ce dernier ayant hérité du royaume de Navarre, Nogent fut appelé Nogent le Roi. Il aimait beaucoup Nogent c'est pourquoi il en affranchit les habitants en 1235. Durant la guerre de cent ans, les Anglo-Bourguignons s'emparent de la ville. Suite aux guerres de religion, Richelieu arriva au pouvoir et fit détruire la plupart des forteresses sauf Nogent qui échappa à cette destruction. Le château fut maintenu sous la garde d'un gouverneur nommé par le roi. Les remparts existaient encore intégralement au commencement du XVIII^e siècle.



LA JUSTICE DE PAIX

Ce porche fut l'auditoire en 1783 ; les prisons et le logement du geôlier ont été construits sur les fondations et avec les débris de l'ancienne porte intérieure du château. Depuis le moyen-âge, le prévôt y rendait justice. Cette prévôté, instance cantonale, assurait la justice de 50 paroisses et dépendait du baillage de Chaumont. En 1790, le juge de paix le remplace. En 1958 l'institution fut supprimée.



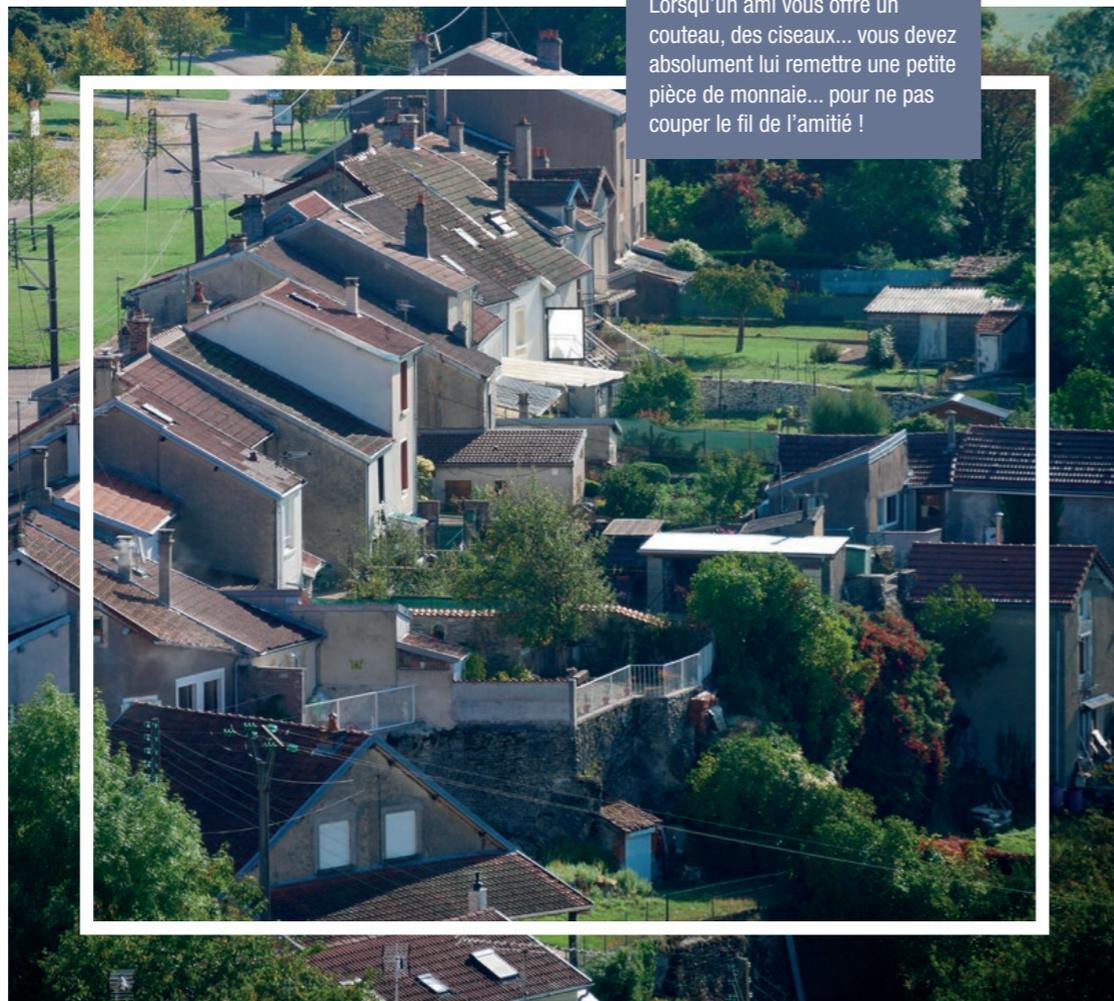
Porche (ancienne Justice de Paix)

NOGENT

ET SON "SAVOIR-FER"

INDUSTRIES D'HIER : UNE PROSPÉRITÉ INÉGALÉE ENTRE 1870 ET 1888

Dans le Nogent le plus ancien, on peut observer des ateliers de couteliers reconnaissables par leurs verrières et le jardin en escaliers à flanc de coteau. Les usines dont le son des marteaux pilons ne peut nous laisser indifférent, apparaissent au milieu du XIX^e siècle et utilisent de nouvelles sources d'énergie : à la grande roue motrice actionnée à bras d'hommes ou par le trottement des chiens succèdent la roue hydraulique à aube et la machine à vapeur. Des changements structurels interviennent, ils concernent la spécialisation, la division du travail et la mécanisation. Certaines usines se consacrent désormais à la cisellerie, la coutellerie, la fabrication de sécateurs, d'autres encore aux couteaux professionnels et enfin aux instruments de chirurgie. L'industrie Nogentaise a pris un tournant décisif qui lui permet de connaître entre 1870 et 1888 une prospérité inégalée et une réputation mondiale comme l'atteste les nombreuses médailles remportées au cours de différentes expositions universelles.



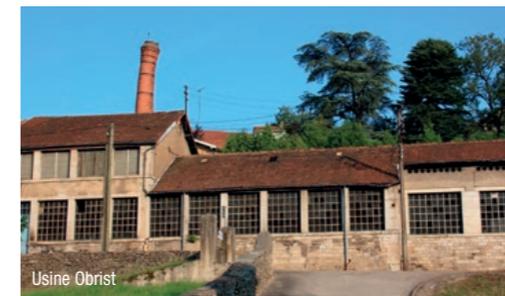
Lorsqu'un ami vous offre un couteau, des ciseaux... vous devez absolument lui remettre une petite pièce de monnaie... pour ne pas couper le fil de l'amitié !

NOGENT, NOTRE HISTOIRE, NOTRE MARQUE

Nogent, un nom inscrit sur les lames des ciseaux et couteaux. D'origine néolithique, son nom évolue au cours de l'histoire. Au Moyen-Age, Nogent était un fief important. Une succession de seigneurs y réside jusqu'en 1234 où Thibaut IV comte de Champagne s'empare du château et de ses terres. Il en affranchit les habitants en juin 1235. En 1285, Nogent est intégré avec la Champagne au domaine royal. Durant la guerre de 100 ans (1337-1453), les Anglo-Bourguignons s'emparèrent de la ville. En 1486, suite aux guerres et à la peste il n'y avait plus à Nogent que 92 familles. Quand Richelieu arriva au pouvoir avec Louis XIII, il fit détruire la plupart des forteresses laissant le Château de Nogent aux habitants à charge pour eux de l'entretenir. Les remparts existaient encore au début du XVIII^e siècle. La tour visible encore aujourd'hui est une tour d'angle rebâtie au XIX^e siècle. La coutellerie, apparue vers 1650, acquiert rapidement une grande renommée. Au XIX^e siècle cette industrie (couteaux, ciseaux, outillage à main, instruments de chirurgie ...) atteint son apogée et 6 000 ouvriers, s'installant le long des cours d'eau, forment le bassin Nogentais. Mais la guerre de 1870 va faire des ravages. Durant la guerre de 1914-1918 de nombreuses femmes remplacent les hommes partis au front et certaines usines fabriquent de l'armement. Fin XIX^e siècle la population est de 3 428 habitants. A partir du XX^e siècle, la coutellerie et cisellerie évoluent vers des usines de forgeage de pièces pour l'automobile, la chirurgie, le matériel agricole... Aujourd'hui, la tradition et l'innovation, la main de l'homme et le manège des robots se côtoient dans les entreprises.

USINES MALAINGRE ET OBRIST

L'entreprise Malaingre a été fondée en 1817 par monsieur Renault et fabriqua exclusivement des lames de couteaux de table et des ciseaux couturière. En 1829, elle passa aux mains de son gendre qui ajouta à ses fabrications celles des ciseaux coiffeur et des rasoirs. En 1860, l'usine devient en partie un bâtiment pour location de force motrice. Le 15 novembre 1896, les frères Malaingre font don à la ville, du sol de la rue Lubin et de la rue de la Lanterne dont ils sont propriétaires, la ville en remerciement baptisa cette rue « rue Malaingre ». En 1897, l'usine est alimentée par une machine à vapeur. Puis l'usine fut acquise par la maison Beligné en 1920, célèbre maison de coutellerie Langroise depuis 1610 à l'enseigne du bâton royal. En 2017, cette entreprise a été reprise par le groupe Forgem installé en zone industrielle. L'usine Obrist, un des témoignages de l'industrialisation, créée en 1868, fut l'une des premières à utiliser le marteau-pilon à bras, puis l'estampage. On peut encore apercevoir, vers le bas de la rue du Royer, la cheminée en briques qui permettait d'évacuer les fumées des unités de forge. Elle fabriquait des estampes d'instruments de chirurgie et de ciseaux de tailleur.



Usine Obrist

HABITATS OUVRIERS

Les maisons d'ouvriers se reconnaissent encore facilement. Elles sont étroites, alignées les unes contre les autres séparées par un mur mitoyen. Derrière ces maisons, on peut imaginer une parcelle de jardin très longue, occupée par un potager avec parfois, poulailler, clapier... A l'extrémité de cette parcelle, se tenait l'atelier de l'artisan appelée « boutique ».

RUE DU MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Autrefois « Grande Rue », la rue Maréchal de Lattre de Tassigny fut dénommée ainsi le 31 mai 1956 et inaugurée en grande pompe en présence de madame la maréchale de Lattre de Tassigny le 8 juillet suivant. Vers 1875, on y comptait de nombreux négociants en gros. C'est dans cette rue que les ouvriers venaient le dimanche pour proposer leur travail de la semaine aux négociants le plus offrant. La rue présente un bel alignement de façades étroites des XVIII^e et XIX^e siècle. On aperçoit plusieurs belles maisons en rupture avec l'architecture ouvrière : le presbytère à l'architecture néo-classique, le café de Paris qui a gardé son décor d'origine avec une belle corniche en pierre.

« J'ai vidé plus de verres à Montmartre que mon père en 30 ans a monté de ciseaux. »

Extrait de L'heure des ivrognes

Le père de Bernard Dimey était ciselier au n°37 de cette rue.

NOGENT

SON PATRIMOINE BÂTI, NATUREL ET HUMAIN

EGLISE SAINT JEAN

Elle est de style néogothique. Cette ancienne église qui menaçait ruine, fut reconstruite en 1863. La consécration par le cardinal Matthieu archevêque de Besançon a lieu le 5 octobre 1865. La statue de saint Jean placée au-dessus du portail a été sculptée par le maire de la ville, M. Couvreur-Wichard. Adossée au pilier droit le plus proche du chœur on distingue la statue de Saint Eloi provenant de Vendevure sur Barse. Saint Eloi fut trésorier de Dagobert I. Patron des orfèvres et des forgerons, il est fêté le 1^{er} décembre. A Nogent il était célébré avec ferveur au XIX^e siècle. En 2015, on entreprit la réfection extérieure à l'occasion du 150^e anniversaire qui vit une grande messe télévisée dans le cadre du Jour du Seigneur. En 2016, ce fut au tour de l'intérieur.



*« Je ne verrai plus les combles de l'église
Où j'allais dénicher les enfants de hibou
Quand je les ramenais, tout chauds, sous ma chemise
Ma pauvre mère avait des hurlements de loup... »*

Extrait de L'enfance



Eglise Saint Germain

EGLISE SAINT GERMAIN

L'église Saint Germain, de style roman, remonte au XII^e siècle. Eglise d'un important volume avec une nef et deux bas cotés. Une statue du Christ pieds et mains liés nous accueille. Il est représenté avant sa mort, traduit devant le tribunal. Les chapiteaux représentent souvent des feuilles stylisées. Ils sont significatifs de l'architecture cistercienne de Saint Bernard dont la philosophie était l'épuration et la simplicité. Dans l'autel du transept bas-côté sud, nous observons une magnifique Piéta en pierre polychrome du XIII^e siècle. Elle porte des couleurs traditionnelles : manteau bleu, robe rouge. Les vitraux nord ont été posés en 1999 et les vitraux sud en 2002. Une petite anecdote sur cette église : Le 10 septembre 1793, le comité de Salut Public décide d'y faire fabriquer 15 000 sabres à l'usage de la cavalerie. Si les sabres arment la cavalerie, les baïonnettes manquent à l'infanterie. La Société Populaire de Nogent réunit tous les ciseliers et livre les baïonnettes demandées.

Cette église est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Elle est en réfection depuis 2020.



*« Au lointain, quelque part, dans les bois où dormait un dolmen
emperruqué de vieille mousse... »*

Extrait de La Nuit

*« Au monument des morts, qu'on appelait Mobiles,
assassinés pour rien, sous Napoléon III,
on déchiffrait des noms mais c'était difficile
et, debout sur le mur, on dominait les bois. »*

Extrait de L'Enfance

MONUMENT DES « MOBILES »

Ce monument commémoratif se rapporte aux événements de la guerre de 1870. Du 6 au 13 décembre de cette funeste année, 80 maisons sont brûlées notamment dans la ville basse. La ville de Nogent meurtrie décide d'élever un monument aux victimes tombées sur son territoire. Celui-ci est financé par souscription publique. Cette colonne fut inaugurée le 19 juillet 1875 en présence du Préfet, du Général commandant la place de Langres avec un détachement de 150 hommes. Ce monument est immortalisé par Bernard Dimey dans son poème « L'enfance ». En 2014, la ville de Nogent entreprit la réfection du monument et du square, la plaque mentionnant le quatrain de Bernard Dimey y fut posée et le tout inauguré en 2015 pour son 140^e anniversaire

LA TRAIRE

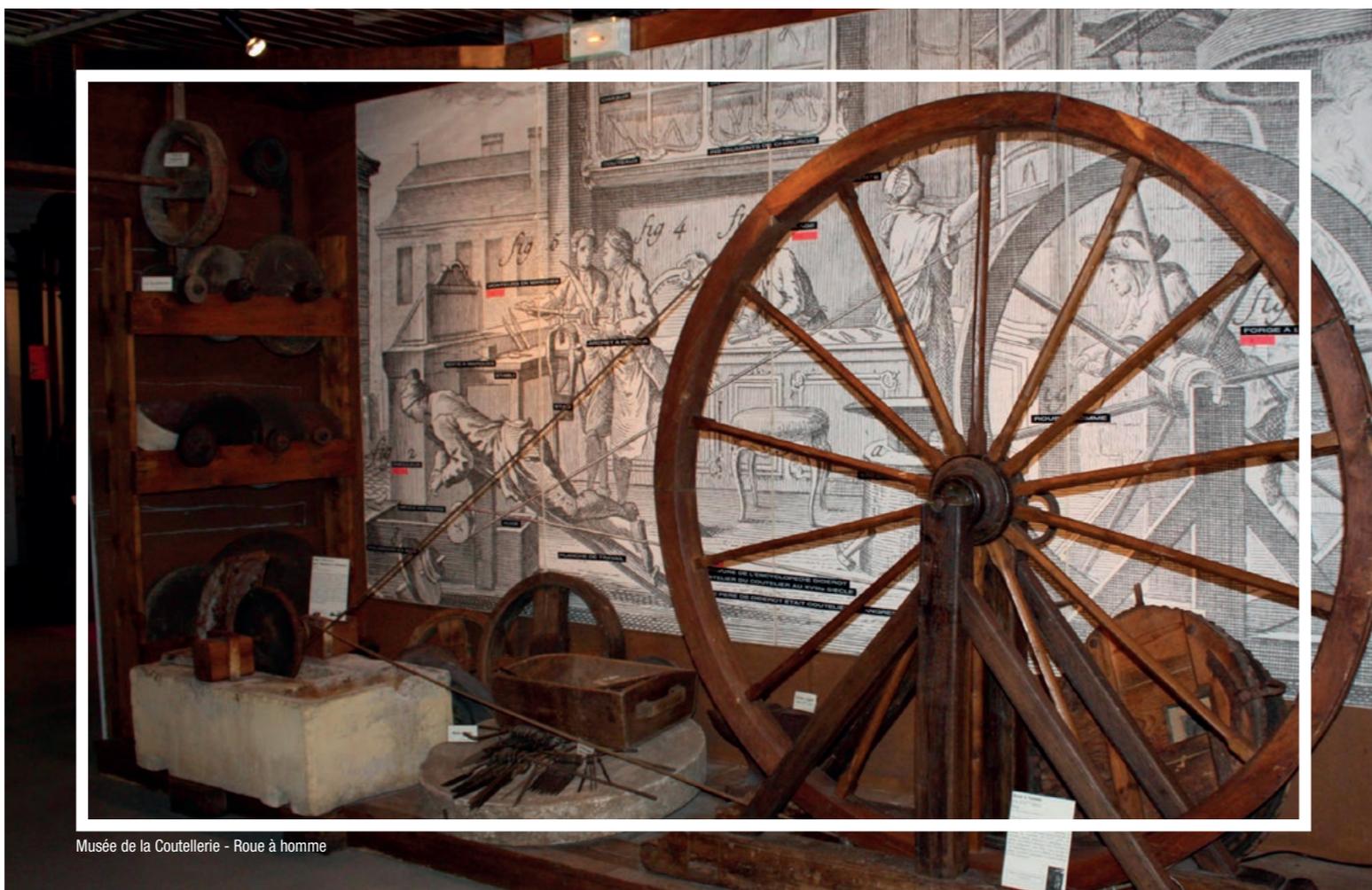
La Traire, rivière de 25 km prend sa source dans le Bassigny au point de la ligne de partage des eaux, et se jette dans la Marne en passant sous le canal, au lieu-dit La Boichaille. Elle possède 14 km de rives en première catégorie de pêche (salmonidés, truites). Utilisée comme force motrice, les ateliers puis les usines se sont installés sur son cours. La force hydraulique a été prédominante dans l'industrialisation du bassin Nogentais au cours du XIX^e siècle. Les Nogentais apprenaient à nager et des fêtes nautiques s'y déroulaient dans la première moitié du XX^e siècle.



MUSÉE DE LA COUTELLERIE

Le musée de la coutellerie, autrefois maison de coutellerie Georget, fut nommé Espace Pelletier en hommage à Nicolas Pierre Pelletier meilleur ciseleur, véritable artiste (1828-1921). Inauguré en Mars 1991, le musée de la coutellerie présente, dans un cadre moderne, l'histoire technique et sociale de cette activité traditionnelle du XVIII^e siècle à nos jours. Il valorise également les technologies nouvelles, fruits d'un savoir-faire traditionnel aujourd'hui renouvelé : implants prothétiques en titane, instruments de chirurgie en acier inoxydable etc.

Le terme coutellerie recouvre les 7 grandes branches : Coutellerie fermante, de table, de métier, cisellerie, outillage à mains, instrumentation chirurgicale et de toilette.



Musée de la Coutellerie - Roue à homme

PLACE CHARLES DE GAULLE ET HÔTEL DE VILLE

La place Charles de Gaulle porte ce nom depuis le 27 janvier 1972 suite au décès de l'illustre homme en 1970. Elle fut inaugurée le 9 novembre 1975. L'hôtel de ville, inauguré en 1830, jour de la saint Charles, reste dans le style du premier quart du XIX^e siècle. Les deux halles attenantes servant de marché couvert sont désormais utilisées par les services administratifs de la mairie et l'accueil touristique. La fontaine, œuvre du chaumontais Girardin à été érigée en 1844. Les lampadaires en fonte témoignent de l'importante activité métallurgique du nord de la Haute Marne principalement au XIX^e siècle mais aussi de nos jours. Le marché se tenait sur la place depuis le 14 mai 1406. Aujourd'hui déplacé avenue du 8 mai, il reste cependant un petit marché sur cette place, le samedi matin.



*« J'ai le cœur aussi grand qu'une place publique
Ouvrte à tous les vents, voir à n'importe qui
Venez boire chez moi trois fois rien de musique
Et vous y resterez comme en pays conquis »*

Extrait de J'ai le cœur aussi grand

LE DOCTEUR FLAMMARION



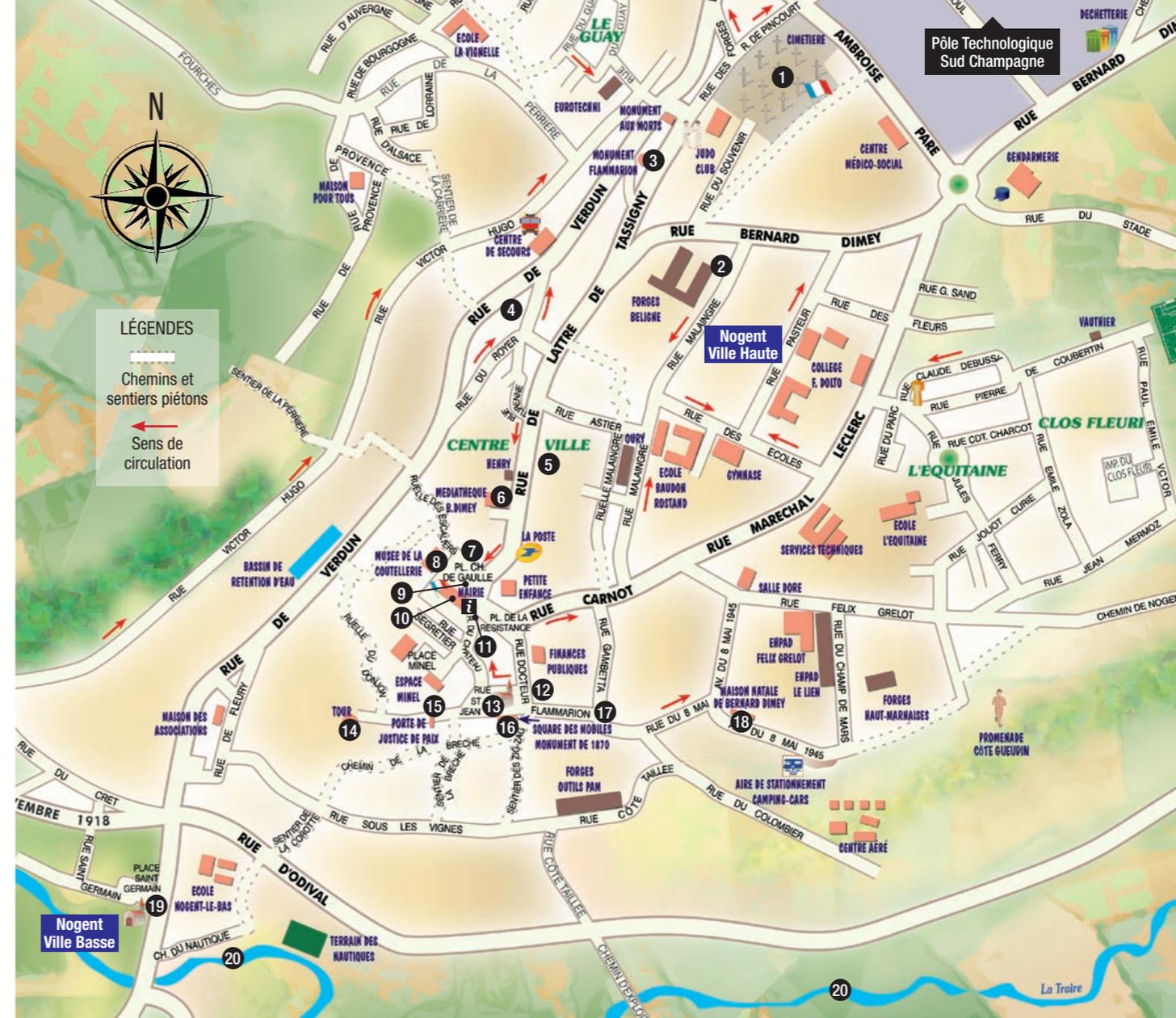
Né en 1844, Alfred Flammarion médecin durant la guerre de 1870, prodigue des soins sur les champs de bataille. Acteur et témoin de la guerre, il apprend à ce moment-là les méfaits des Prussiens sur la

ville de Nogent. A 26 ans, il est fait chevalier de la légion d'honneur. Il commence sa carrière médicale, sa renommée est celle d'un médecin compétent et philanthrope dévoué à tous. En 1874, il est élu conseiller municipal et conseiller général du canton de Nogent ; en 1879, par décret présidentiel il est nommé maire de la ville de Nogent. Réélu en 1896, il refuse à cause de son état de santé ne lui permettant plus d'assumer cette charge. Vice-président du conseil général. Il décède le 17 juin 1896. La population décide d'ériger par souscription publique un monument à son honneur en 1897. Ce monument fut rénové en 1997 et se situe dans le square rue du Maréchal de Lattre de Tassigny à proximité du monument de 1914-1918. Sa maison est située rue Flammarion en face du chœur de l'église Saint Jean.

NOGENT

INNOVATION, ÉVOLUTION

L'activité traditionnelle de coutellerie et cisellerie artisanale à l'origine du renom du Bassin Nogentais, cède progressivement la place à de nouvelles productions telles que pièces automobiles, outils spéciaux pour les chaînes de montage, chirurgie, prothèses... L'association Nogentech, labellisée « Système Productif Localisé », et « Pôle d'Excellence Rurale » œuvre précisément à l'addition de ces nombreuses compétences. Le Pôle Technologique de Sud-Champagne réunit une pépinière d'entreprises, un Centre Régional d'Innovation de Transfert de Technologie (CRITT), une unité de recherche, et même une section de formation supérieure en ingénierie (UTT Université Technologique de Troyes). Nous avons fêté en 2018 le centième ingénieur et le cinquième docteur. Pour répondre encore plus largement aux besoins des entreprises locales, et en particulier des PME, l'antenne de l'UTT a mis en place une licence professionnelle depuis 2015. Ce centre d'innovation apporte un fort soutien technologique au bassin industriel. Le territoire est reconnu par la French Tech dans le réseau thématique Santé (Health Tech).



DÉCOUVRIR NOGENT SUR LES TRACES DE BERNARD DIMEY

- 1 Cimetière où est inhumé Bernard Dimey
- 2 Usine Malaingre
- 3 Monument Dr Flammarion
- 4 Usine Obrist
- 5 Façades XVIII^e et XIX^e siècle
- 6 Médiathèque
- 7 Place Charles de Gaulle
- 8 Musée de la Coutellerie
- 9 Fontaine
- 10 Hôtel de Ville
- 11 Association NOHMAD Accueil touristique
- 12 Maison du Dr Flammarion
- 13 Eglise Saint Jean
- 14 Tour d'angle du Château
- 15 Porche (ancienne Justice de Paix)
- 16 Monument des Mobiles
- 17 Maisons ouvrières
- 18 Maison natale de Bernard Dimey
- 19 Eglise Saint Germain
- 20 La Traire



ASSOCIATION NOHMAD

NOgent Haute-Marne Accueil et Découverte
Découverte du Pays Coutelier & Ciselier
Place Charles de Gaulle - BP 59 - 52800 NOGENT
Tél : 03.25.03.69.18
nohmad52@orange.fr
www.decouverte-nogent-en-champagne.com

DÉCOUVRIR TOUTE LA HAUTE-MARNE
www.tourisme-hautemarne.com

Crédits photos : Ville de Nogent, Musée de la Coutellerie, Claude Drouhin,
Eric Girardot, Philippe Savouret, Michel Célie, Bernard Lamoureux.
Illustration : Roger Petitpierre.
Cartographie : Frédéric Turlier
Réalisation graphique : Agence Ippac - www.ippac.fr
Impression : Imprimerie du Petit Cloître - Tél. : 03.25.87.02.39

